

h e t s

Haute école de travail social
Genève

Centre de recherches
sociales (CERES)

Journée annuelle de la
Commission scientifique
Domaine Travail social HES-SO

Lundi 31 janvier 2021 • HETS-Genève
Bâtiment E, Auditoire (salle E007)

Villes in/exclusives. Éclairages au prisme du travail social

Hes-so
Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale



Villes in/exclusives. Éclairages au prisme du travail social

A l'ère de la globalisation et des débats sur les changements climatiques, la perception des villes oscille entre territoire salvateur par sa densité croissante qui épargne les sols et enfer de béton qui impacte l'environnement de manière massive par sa surconsommation. Parmi les « 17 objectifs pour transformer notre monde » de l'ONU (Objectifs de développement durable), on trouve au point 11 : « Faire en sorte que les villes et les établissements humains soient ouverts à tous, sûrs, résilients et durables ». Dans l'argumentaire pour justifier la nécessité de changement, on chiffre l'importance des villes en expliquant que bien qu'elles occupent que 3% de la superficie de la planète, elles utilisent les trois quarts des ressources et génèrent 70% des émissions de gaz à effet de serre. Au centre de beaucoup de réflexions, les villes fascinent, attirent les convoitises des un.e.s et se matérialisent comme repoussoir pour d'autres.

Longtemps vues comme neutres, puis comme des lieux de pouvoirs et d'ex/inclusion basés sur le genre, l'orientation sexuelle, l'ethnicité, la classe sociale ou le handicap (Mitchell, Staeheli, 2006 ; Lieber 2008) favorisant la moralité des classes privilégiées (Valverde, 2012), les villes sont perçues aujourd'hui comme des lieux qui pourraient s'ouvrir et faciliter l'inclusion notamment celle de personnes nouvellement arrivées sur leur territoire ou de personnes marginalisées car elles pourraient y passer inaperçues. Les villes sont les lieux des rituels collectifs qui sauraient potentiellement renforcer le lien social (Gamba et Cattacin 2021) Se constitue ainsi une vision d'avenir, un projet urbain, voire une utopie, qui présuppose qu'une ville « ouverte » (Sassen 2008 ; Sennett 2016) et « inclusive » représente une « bonne ville ». Dans ce contexte le travail social est certainement appelé à jouer un rôle majeur fondé sur sa présence historique dans les villes et ses savoir-faire d'accompagnement des transitions.

L'objectif de cette journée d'étude est de comprendre la contribution du travail social à la définition de la ville « ouverte », « inclusive » et à la réalisation des actions qui s'y rapporteraient sur le territoire. Les différentes contributions sont invitées à discuter des questions suivantes : qu'est-ce qu'une ville inclusive/ouverte ? Dans quelle mesure les villes sont-elles inclusives ? Quelles sont leurs limites ? Comment les personnes parviennent-elles à négocier cette ouverture et inclusion ? Comment le travail social contribue-t-il à la définition de la ville « inclusive » ? Quelle place occupent les professionnel.le.s du travail social dans l'élaboration et dans les éventuelles réalisations de ces visions « d'ouverture » des villes ?

Programme

09h00 - 09h25

Mot de bienvenue

Monica Battaglini et Milena Chimienti
HETS-Genève/HES-SO, organisatrices de la journée
de la commission scientifique HES-SO

Joëlle Libois
Directrice, HETS-Genève/HES-SO

Olivier Grand
Responsable du Domaine Travail social HES-SO

09h25 - 10h45

« Inclusion », « diversité », « durabilité » : retour sur quelques mots d'ordre récents des réformes urbaines.

Sylvie Tissot, Centre de Recherches Sociologiques et Politiques de Paris-Cultures et Sociétés Urbaines (CRESPPA-CSU), Université Paris 8 et Université Paris Nanterre

Discussant : Arnaud Frauenfelder, HETS-Genève/HES-SO

10h45 - 11h15

Pause 30'

11h15 - 11h50

Occupation des espaces publics et travail social : une question d'ordre public ou de participation sociale ?

Annamaria Colombo, HETS-FR/HES-SO

Discussant : Sylvia Garcia, HETS-Genève/HES-SO

11h50 - 12h25

Jouer au football à Yaoundé quand on est une fille : enjeux autour de l'occupation de l'espace public

Beatrice Berthod et Dominique Malatesta, HETSL/HES-SO

Discussant : Kim Stroumza, HETS-Genève/HES-SO

12h25 - 13h45

Pause déjeuner (Hall bâtiment E)

13h45 - 14h20

La ville comme espace d'inclusion ? Réflexion sur les enjeux spatiaux du travail social

Marina Richter, HETS Valais-Wallis/HES-SO

Discussant : Laurence Ossipow, HETS-Genève/HES-SO

14h20 - 14h55

La médiation sociale : un « contrôle doux » au sein de trois villes de Suisse romande

Karine Darbellay, HETS Valais-Wallis/HES-SO

Discussant : Iulia Hasdeu, HETS-Genève/HES-SO

14h55 - 15h15

Pause 20'

15h15 - 15h50

Lisbonne 21e siècle. « Tanta casa sem gente/tanta gente sem casa »

Marc Breviglieri, HETS-Genève/HES-SO

Discussant : Simon Gaberell, HETS-Genève/HES-SO

15h50 - 16h25

Quartier pavillonnaire vs réforme de la « ville intermédiaire » : controverses autour de la « qualité de vie »

Arnaud Frauenfelder et Monica Battaglini, HETS-Genève/HES-SO

Discussant : Catherine Lenzi, HETS-Genève/HES-SO

16h25 - 16h35

Mot de clôture

Christian Maggiori, HETS-FR/HES-SO

Coordinateur de la commission scientifique HESSO

Dès 16h35

Apéritif (Hall bâtiment E)

Abstracts

Sylvie Tissot, Professeure des Universités, Paris 8

Spécialiste des politiques urbaines et de la ségrégation socio-spatiale, ainsi que des classes supérieures dans la ville. Ses derniers ouvrages comptent : L'Etat et les quartiers, (2005), De bons voisins. Enquête sur la bourgeoisie progressiste (2011), traduit en anglais en 2015 ; Gayfriendly. Acceptation et contrôle de l'homosexualité à Paris et à New York, (2018) et Les bobos n'existent pas (2018).

« Inclusion », « diversité », « durabilité » : retour sur quelques mots d'ordre récents des réformes urbaines.

La thématique environnementale est venue se greffer à un ensemble de catégories visant à transformer les villes, nées à la fin du XXème siècle. Comment ces catégories (inclusion, diversité, durabilité, ou encore gayfriendliness) sont-elles apparues ? A quel autre modèle urbain s'opposent-elles ? Sous l'influence de quelles luttes sociales et réflexions savantes sont-elles nées ? Cette recontextualisation historique vise à mettre en lumière le cadrage des problèmes urbains qui sous-tend le modèle de la ville inclusive et ainsi contribuer à une meilleure appréhension des modalités d'action possible.

Annamaria Colombo, HETS-Fribourg/HES-SO

Occupation des espaces publics et travail social : une question d'ordre public ou de participation sociale ?

Les débats sur l'interdiction de la mendicité sont aujourd'hui à nouveau d'actualité à Genève. En effet, la loi interdisant la mendicité adoptée en 2008 à Genève a été suspendue en janvier 2021 par la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH), qui a estimé qu'une interdiction totale de la mendicité était contraire aux droits humains. Une nouvelle version de cette loi a été votée en décembre 2021 à Genève, visant à restreindre cette pratique, à défaut de pouvoir l'interdire. On retrouve dans le débat actuel les mêmes logiques présentes en 2008. L'interdiction de mendier était alors considérée par les uns comme une mesure nécessaire pour réguler un afflux croissant (ou perçu comme tel) de personnes identifiées comme Roms. D'autres qualifiaient cette loi de « punition de la misère ». Quoi qu'il en soit, la loi n'a pas fait disparaître la mendicité, mais elle a eu un effet de précarisation des personnes qui mendient. Comment comprendre le choix de mesures de gestion de la cohabitation dans l'espace public visant à interdire ou restreindre la mendicité et quels sont ses effets pour les personnes

concernées ? À partir des résultats d'une enquête menée à Genève entre 2013 et 2015, cette conférence montre que si cette loi de 2008 n'a pas fait disparaître la mendicité, c'est parce qu'elle réduit cette pratique à problème d'ordre public plutôt que d'offrir des alternatives de participation sociale aux personnes concernées.

Beatrice Bertho et Dominique Malatesta, HETS Lausanne/HES-SO

Jouer au football à Yaoundé quand on est une fille: enjeux autour de l'occupation de l'espace public

Les stades des quartiers populaires de Yaoundé sont occupés, chaque samedi et certains soirs de semaine, par des garçons de tous âges, et des filles, moins nombreuses mais néanmoins bien présentes, qui jouent au football. Dans le cadre des nombreux petits clubs et académies de football qui ont essaimé ces dix dernières années, ces jeunes occupent ainsi une grande partie de leur temps libre à s'entraîner et à participer à des tournois à travers la ville, sous la responsabilité et avec le soutien de leurs coaches.

Notre présentation interroge la présence des filles dans ces espaces et dans ces temporalités encore aujourd'hui très fortement associés à une pratique masculine. Jouer au football à Yaoundé quand on est une fille, c'est trouver les moyens de se déplacer à travers la ville, accéder à des espaces dédiés, dans la tenue vestimentaire souhaitée. L'appropriation plus égalitaire des espaces par l'activité football passe ainsi par la transgression de différentes normes sociales et culturelles.

Que font les joueuses, les coaches et autres staffs sportifs pour que la ville soit inclusive pour des filles ? Quel est le rapport de ces dernières à la ville et quels sont, de leur point de vue, les critères d'une ville habitable ? Ce sont ces questions que nous nous proposons d'aborder, à partir d'une recherche ethnographique en cours.

Marina Richter, HETS Valais-Wallis/HES-SO

La ville comme espace d'inclusion ? Réflexion sur les enjeux spatiaux du travail social

Les villes ne sont pas seulement des lieux mais aussi des espaces. La notion de lieux met en avant l'idée d'un point dans le territoire, d'une épingle qui perfore la carte qui représente le territoire. Comprendre la ville plutôt comme espace, ouvre l'analyse de la ville pour plusieurs enjeux comme la différenciation interne, les régions de la ville, les matérialités et spatialités diverses et aussi les pratiques qui sont liées à cette spatialité ou qui sont spatiales en soi. Mais qu'est-ce que c'est la spatialité et comment est-ce que nous pouvons l'appréhender ? Quelles conceptualisations semblent pertinentes pour comprendre les processus d'inclusion et d'exclusion dans les villes ?

Et finalement, quels sont les enjeux spatiaux du travail social urbain ? Cette contribution abordera ces questions dans le cadre d'une réflexion sur la conceptualisation de la ville comme espace. Dans le contexte de cette contribution, un tour d'horizon de concepts n'est pas possible. Au centre figurent donc des conceptualisations récentes qui portent une notion de l'espace comme relationnel et qui décentrent l'être humain comme seul acteur dans un environnement physique. Les pistes théoriques du New Materialism et du Post-Humanism forment la base de cette réflexion. Le travail social comme discipline et profession, focalisé sur la pratique, peut profiter d'une conceptualisation spatiale qui prend en compte l'agir dans et avec l'espace et sa matérialité. Avec cette perspective, nous regarderons le travail social comme un agir spatial en soi.

Karine Darbellay, HETS Valais-Wallis/HES-SO

La médiation sociale : un « contrôle doux » au sein de trois villes de Suisse romande

Dans le cadre d'une recherche financée par la HES-SO, nous avons suivi des équipes de correspondant·e·s de nuit (CN) ainsi que des travailleurs et travailleuses sociales hors murs (TSHM) au sein de trois villes de Suisse romande pour identifier les activités de chacun et chacune dans l'espace public. Situés entre les forces de l'ordre et les TSHM, les CN sont apparus il y a une quinzaine d'années en Suisse romande pour combler un manque dans l'offre des intervenant·e·s de la nuit. Notre propos présentera des éléments de réflexion autour des territoires géographiques, des types d'interventions effectuées et des territoires professionnels. Nous exposerons plus particulièrement les situations où ces territoires se chevauchent, interrogeant par là même les frontières professionnelles du travail social, ainsi que les situations où l'intervention vise à rappeler les normes du vivre ensemble dans l'espace public.

Marc Breviglieri, HETS-Genève/HES-SO

Lisbonne 21e siècle. « Tanta kasa sem gente/tanta gente sem kasa »

Après un âge d'or symbolisé par l'organisation de l'exposition universelle et par des investissements massifs soutenus par la Communauté Européenne, la ville de Lisbonne a mis en place une politique de réhabilitation de son centre historique pour l'ouvrir au grand public. Quelques années plus tard, sous le coup d'une vigoureuse politique d'austérité induite par la crise bancaire et financière, la gouvernance urbaine dû implémenter de nouveaux objectifs conformes à un virage plus libéral et technocratique. Les appels à la cohésion sociale passant par des ressorts participatifs et des mesures intégratives ne purent empêcher le surgissement inédit d'une grande précarité. Pendant ce temps, de profonds bouleversements secouaient l'usage et l'ordonnance d'une ville qui perdait ses repères de solidarité (caractéristiques des sociétés du sud de l'Europe).

Non sans liens avec ces métamorphoses, des mouvements militants éclairaient d'un jour nouveau la fragilité nouvelle de la capitale lusitane, devenue semblable aux grandes métropoles attractives de la modernité occidentale. Cette conférence reprendra quelques traits de ces bouleversements en s'appuyant sur des photographies d'enquête et sur des extraits de carnets de terrain rédigés depuis presque deux décennies.

Arnaud Frauenfelder et Monica Battaglini, HETS-Genève/HES-SO

Quartier pavillonnaire vs réforme de la « ville intermédiaire » : controverses autour de la « qualité de vie »

A partir d'une enquête sociologique de terrain menée dans un espace péri-urbain, cette intervention entend sur la base d'un dispositif d'analyse pluri-méthodologique (observations directes, entretiens qualitatifs et analyse documentaire) mettre en perspective la vision de réformateurs institutionnels impliqués dans un projet de transformation d'un quartier pavillonnaire - la réforme de la « ville intermédiaire » visant à rendre le quartier plus ouvert sur l'extérieur - avec celle des poches de résistance et des habitants concernés. On verra que c'est notamment autour d'une définition différenciée du référentiel de la « qualité de vie » du quartier que les acteurs concernés s'opposent au travers de critiques et rhétoriques diverses. Enfin, nous verrons qu'au-delà de ces visions contrastées, c'est aussi les formes prises par la rencontre entre réformateurs urbains d'une part et associations et habitants d'autre part qui seront source parfois de refus, oppositions ou malentendus divers. En retour, notre travail vise à éclairer combien la relance de la planification et des politiques urbaines orientée autour d'une dynamique de « retour des villes » matérialisée par la redensification et la gentrification s'accompagne de mécanismes d'éviction ou de stigmatisation de certains espaces et de populations indésirables pouvant être la cible de mécanismes renouvelés de domination dans la ville.



Haute école de travail social | HETS-Genève
Rue Pré-jérôme 16, Auditoire bâtiment E (salle E007)
[Voir accès sur google map](#)

Secrétariat du CERES: adriana.ramos@hesge.ch



Événement [sur inscription](#) (jusqu'au 24 janvier 2022)



Certificat COVID requis selon les mesures en vigueur

La Commission scientifique du domaine Travail social

Crée en 2012, la Commission encourage et accompagne la recherche dans le domaine du travail social depuis dix ans. Composée de huit professeur-e-s HES-SO et de quatre membres (académique ou des milieu professionnels) externes à la HES-SO, elle a pour tâche principale d'élaborer les appels d'offres concernant les programmes de recherche prioritaires et d'évaluer la qualité scientifique des demandes de financement. Elle a ainsi évalué plus d'une centaine de requêtes et financé une soixantaine de projets de recherche (y compris bourses de relève) portant sur des thèmes variés et couvrant différentes facettes du domaine du travail social. La majorité des projets soutenus sont menés par des chercheur.e.s juniors, ce qui permet à la commission de jouer un rôle actif dans le soutien à la relève dans les Hautes Ecoles de Travail social.

Chaque année, la commission scientifique organise un colloque qui réunit les chercheurs et chercheuses des quatre écoles de travail social autour d'un thème. Cette année, la journée porte sur une thématique de recherche peu traitée dans le domaine du travail social : la question du « droit à la ville » et du rôle du travail social dans ce contexte. Compte tenu de sa présence historique dans les villes et de ses compétences spécifiques dans l'accompagnement de personnes et de groupes aux profils très différenciés, le travail social est appelé à jouer un rôle majeur pour favoriser l'inclusion et le « vivre ensemble » dans les villes.

Cette journée qui se déroule cette année à la HETS Genève, réunira des chercheur.e.s des quatre écoles, des collaborateurs/-rices des institutions publiques et privées, des professionnel.le.s de l'intervention. Elle sera l'occasion de partager savoirs, connaissances et expériences autour des questions de l'ouverture et de l'inclusion des villes.